

## Préface

L'image d'Epinal du mathématicien travaillant seul, dans son bureau ou dans un endroit plus ou moins insolite, terrasse de café, wagon de train, salle d'attente, ou tout simplement « découvrant » un résultat génial pendant son sommeil, n'est certes pas infondée, mais elle est très insuffisante pour rendre compte du vrai travail de la recherche en mathématiques. Comme tous les scientifiques, les mathématiciens et les mathématiciennes ont un besoin crucial d'échanger des informations avec leurs collègues du monde entier, de confronter leurs résultats, de travailler ensemble, au tableau noir, devant une feuille de papier ou un écran d'ordinateur. Ils ont aussi besoin de documentation. Les mathématiques ne se construisent pas *ex nihilo*, mais sur la base de travaux antérieurs dont la connaissance est absolument essentielle pour avancer et défricher de nouvelles terres dans ce monde immense.

Ce besoin de rassembler en un lieu à la fois accueillant et disposant d'outils documentaires et informatiques de qualité, les meilleurs spécialistes internationaux dans les domaines les plus divers des mathématiques et de leurs applications, a été à l'origine de la création du CIRM. Il existe peu d'endroits de cette sorte et de cette qualité dans le monde. En Europe, citons le centre d'Oberwolfach en Forêt Noire (Mathematisches Forschungsinstitut Oberwolfach), sur le modèle duquel le CIRM fut conçu. Il fallait à la France, dont l'école de mathématiques est une des meilleures du monde, un centre d'accueil et de recherche de classe mondiale. Cette évidence s'est imposée dès l'après-guerre aux grands mathématiciens français, ceux qui ont permis à la France de retrouver rapidement son rang dans cette discipline après les années noires de la guerre.

La création du CIRM ne fut toutefois pas une simple formalité. Entre les premiers projets, datant du début des années soixante, et l'ouverture effective du centre sur le campus de Luminy, près des calanques de Marseille, il s'est écoulé près de vingt ans emmaillés de nombreuses péripéties. Le CIRM, établissement de la Société Mathématique de France, a enfin vu le jour en 1981. Ce succès a provoqué une véritable mutation culturelle au sein de la SMF. Celle-ci, au lieu de se contenter de diffuser les travaux scientifiques de ses adhérents, a dû se préoccuper de mettre en place et de gérer les équipements collectifs de sa communauté scientifique.

Dans la période qui a suivi et jusqu'à aujourd'hui, le CIRM n'a cessé de se développer pour atteindre une capacité d'accueil de plus de 2000 chercheurs chaque année, dont la moitié environ sont étrangers. Largement reconnu dans la communauté scientifique internationale, le CIRM jouit aujourd'hui d'une excellente renommée. Il la doit avant tout à la volonté sans faille de ses père fondateurs, mais aussi à l'action de ses directeurs successifs et à l'implication et à l'enthousiasme de son personnel. Il fallait aussi, pour mener à bien ce projet, une structure originale dans laquelle puissent s'intégrer des services scientifiques, documentaires et hôteliers. Cette structure a été apportée par l'association de la Société Mathématique de France avec le CNRS dans une « unité mixte de service » (UMS 822) permettant une gestion et un suivi rigoureux mais suffisamment souple pour répondre aux besoins des congressistes et chercheurs fréquentant le CIRM.

Vingt-cinq ans après l'ouverture du CIRM, il est apparu opportun de retracer cette aventure et de rendre ainsi hommage aux artisans de ce succès. Michel Waldschmidt, alors président de la SMF, s'est attaché à faire aboutir cette idée et Michel Zisman s'est attelé à la tâche. Il s'est plongé avec enthousiasme dans la recherche de documents, l'interview des principaux acteurs ou des témoins de cette aventure, et la rédaction de cette historiographie. Il en résulte un ouvrage passionnant par son érudition, son style alerte et sa riche iconographie, et dont l'intérêt déborde d'ailleurs le strict cadre du CIRM car il permet d'évoquer non seulement une période particulièrement intense et féconde de la recherche mathématique en France, mais aussi un passé à la fois glorieux et dramatique de cette magnifique région des calanques de Marseille. Qu'il en soit ici remercié.

*Marie-Françoise Roy, Présidente de la SMF*  
*Pascal Chossat, Directeur du CIRM*

Michel Zisman est tout d'abord mathématicien, spécialiste de topologie algébrique et auteur de livres d'enseignement au niveau maîtrise ou agrégation, toujours très appréciés. Il a aussi une expérience politique originale comme adjoint au maire d'Auxerre, chargé des finances et de la culture, de 1983 à 1995, dont il a témoigné en 2003 dans son livre « Voyages aux confins de la démocratie (un mathématicien chez les politiques) » à L'Harmattan (voir recension par Michel Waldschmidt dans la *Gazette* n° 99, p. 120-121). Adhérent de la SMF depuis plus de 50 ans, il y a eu des responsabilités très variées. A la fin des années 1970, rédacteur en chef du Bulletin, il en a lancé la nouvelle série ainsi que les Mémoires. Elu au CA de la SMF en juin 1997, il a publié dans la *Gazette* une critique du livre d'Allègre (alors ministre) « La défaite de Platon »